INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A

Henri FEULARD



PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1899


Dr HENRI·FEVLARD
MAI
DECEMBRE

INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A

Henri FEULARD

PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1899

HOMMAGE A HENRI FEULARD

Henri Feulard, nous tous qui t'aimions dans la vie,
Nous venons saluer ton image, ravie
A nos regards dans un tragique instant,
Mais qu'un habile artiste a su faire revivre
Telle qu'elle apparaît sur le seuil de ce livre
D'après le bronze et le marbre éclatant.

Dans ton cher hôpital Saint-Louis, dont la gloire
Par ta plume fixée en instructive histoire
Aurait reçu quelques rayons nouveaux,
Parmi les livres où nos aînés en science
Ont mis avec les fruits de leur expérience
Les rêves vains issus de leurs cerveaux,

Une stèle de forme élégante se dresse,
Dont la vue à nos fils rappellera sans cesse
Ce que tu fis de durable pour eux;
Le bronze fait valoir ton profil noble et calme,
Qu'une femme élancée ombrage de la palme
Par l'avenir promise aux généreux.

Mais ce petit volume, où se trouvent tracées
Les paroles d'adieu naguère prononcées
Par ceux qu'unit devant ton monument
Le sentiment commun d'un désastre indicible,
Puisse-t-il conserver l'éclat immarcescible
De l'amitié qui fut son seul ciment!

A ceux qui ne t'ont pas connu, qu'il puisse apprendre
Quels services déjà ta jeunesse a su rendre
A l'art auquel tu t'étais consacré !
Dans le chœur des savants qui jalonnent la route
Du Progrès, au mépris des labeurs qu'elle coûte,
Tu t'avançais entre tous honoré.

Tu savais que toujours l'invincible espérance
De trouver le remède à l'humaine souffrance
Est le meilleur soutien de nos travaux ;
Que le vrai médecin est celui qui console
Et que dans bien des cas une douce parole
Donne un répit à d'incurables maux.

Mais tu goûtais aussi toutes les choses belles,
Les débris d'autrefois et les modes nouvelles :
Robes de bal, monuments aux murs gris,
Fleurs, tableaux, prose et vers, médailles patinées,
Rares éditions, gravures burinées
Et vieux quartiers de notre grand Paris.

Tu connus par deux fois les mortelles tortures
Qu'on endure au chevet de chères créatures,
Frêles enfants fauchés comme des fleurs ;
Mais l'amour, mais la foi commune réconforte
Celui dont la compagne, âme pieuse et forte,
Sait partager noblement les douleurs.

Après les mauvais jours vint l'heureuse journée,
Le succès et ta vie enfin rassérénée.
Hélas ! beau jour qui fut sans lendemain !
Le lendemain, ce fut le sinistre effroyable
Où la mort aux meilleurs parut impitoyable...
La plume ici s'échappe de ma main !

Les hommes garderont un souvenir fidèle
A celui qui vécut en serviteur modèle
De la Science et de l'Humanité,
Et le Juge céleste a recueilli les âmes
Du père et de la fille, abîmés dans les flammes
En confessant ton nom, ô Charité!

Paul Le Gendre,
Médecin de l'hôpital Tenon.

Agay, 1899.

DISCOURS

DE

M. LE DOCTEUR ERNEST BESNIER

MÉDECIN HONORAIRE DE L'HOPITAL SAINT-LOUIS

MONSIEUR LE PRÉSIDENT (1),

Nous sommes extrêmement honorés que le Conseil municipal de la ville de Paris, protecteur de tous ceux qui travaillent pour le bien public et pour la plus grande gloire de Paris, se soit fait représenter à cette cérémonie et qu'il vous ait désigné pour remplir cette mission.

Sur la proposition de M. le Conseiller Faillet, à qui rien de ce qui concerne ce grand hôpital n'est étranger, le Conseil a contribué magnifiquement à la souscription pour le monument commémoratif et il a rendu l'hommage plus élevé encore en prenant en considération le projet de donner le nom de Henri Feulard à une des rues de Paris.

Je viens vous prier, Monsieur le Président, de transmettre au Conseil municipal de la Ville de Paris, au nom de Madame Feulard, au nom de tous les maîtres et de tous les amis de Henri Feulard, l'expression de notre plus profonde gratitude !

---

(1) M. LEMPUÉ, vice-président du Conseil municipal.

Monsieur le Directeur (1),

Au nom du Comité d'exécution, au nom de tous ceux, amis et maîtres, qui ont participé à la souscription pour le monument élevé à la mémoire de Henri Feulard, je viens en remettre à l'Administration de l'Assistance publique la propriété et la garde.

Il n'a pas dépendu de nous que l'œuvre de justice et de piété que nous avons accomplie, ait été plus tôt réalisée ; la voilà enfin terminée selon les vœux de celle qui n'a, au monde, que le culte de cette chère mémoire. Dieu soit loué !

C'est bien à l'hôpital Saint-Louis que la place du monument de Henri Feulard était marquée, dans cet hôpital auquel il s'était donné passionnément ; pour le bien duquel, pendant plus de dix ans, il a prodigué toutes les ressources de son talent, de son cerveau fécond, de son génie organisateur incomparable ; où il a si profondément marqué son empreinte, et où son souvenir est impérissable !

Et dans l'hôpital Saint-Louis, c'est bien ici où le monument commémoratif devait être élevé, dans cette bibliothèque qu'il a créée de toutes pièces, et qui est, à tous les titres, la bibliothèque Henri Feulard, à côté du merveilleux musée, qui s'appellera, un jour, musée Baretta !

C'est dans cette bibliothèque et dans ce musée, organisés et administrés par lui, qu'il vivait ici, et qu'il travaillait. C'est ici où il a conçu, constitué et réalisé, de main de maître, le premier Congrès international de

---

(1) M. Napias, directeur de l'Administration générale de l'Assistance publique.

Dermatologie dont le succès retentissant a été pour lui un véritable triomphe.

C'est ici où il régnait, de droit, par la supériorité du dévouement à la chose publique et de la passion pour le bien.

Qui de nous en ce moment solennel ne le retrouve, ici, en pleine vision, jeune, énergique, ardent, exposant et défendant ses idées et ses projets pour la plus grande gloire de l'hôpital Saint Louis et de la science française !

Pourquoi faut-il que ce ne soit qu'une vision, et qu'il ne reste d'autre allègement à notre douleur et à nos regrets, que d'avoir pu rendre ici même à Henri Feulard un hommage digne de sa mémoire, et d'y avoir à jamais fixé son souvenir !

Monsieur le Directeur,

Nous vous sommes profondément reconnaissants d'être venu à nous aujourd'hui, et d'avoir donné à celui dont nous célébrons la mémoire le plus haut témoignage de l'estime en laquelle le tenait l'Administration de l'Assistance publique.

Permettez-moi de comprendre ici dans l'expression de notre gratitude M. le Secrétaire général Derouin et M. le Directeur Oudot, qui nous ont constamment soutenus de leurs sympathie et nous ont assistés dans l'accomplissement de notre œuvre.

Je ne saurais trop vivement remercier : M. Bouval, le sculpteur habile qui, malgré des difficultés de tout ordre, est parvenu à parfaire l'œuvre que nous inaugurons aujourd'hui ;

M. l'architecte Michelin, qui nous a donné le concours précieux et désintéressé de son temps et de son talent;

M. Siot-Decauville, qui nous a gracieusement aidés du secours de son art et de sa grande expérience.

Je devrais enfin remercier : M. l'éditeur Steinheil, M. Roger Milès, M. Gustave Vautrey, M. Thibierge et tous les autres membres du comité d'exécution, pour tout ce qu'ils ont apporté à notre œuvre, de sollicitude, de soins, de temps et de dévouement; mais ils y ont mis trop de leur cœur pour que je puisse trouver aucune parole qui exprime les sentiments dont sont pénétrés à leur égard la famille et les amis de Henri Feulard !

DISCOURS

DE

M. LEMPUÉ

VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Je remercie M. le docteur Besnier des sentiments qu'il a exprimés.

Le Conseil municipal a tenu à être représenté à cette cérémonie en déléguant son vice-président qui apporte à la mémoire de Henri Feulard l'hommage reconnaissant de la Ville de Paris.

De toutes les personnes disparues dans la catastrophe du 4 mai 1897, il n'en est pas qui aient laissé plus de regrets que le docteur Feulard. — Sa vie nous avait fait concevoir tant d'espérances ! Sa mort nous a montré combien le dévouement pour autrui primait chez lui celui de l'existence.

Feulard apportait sa collaboration quotidienne à toutes les œuvres d'assistance et de solidarité. — Il avait la passion du bien, du beau et du juste. — Par ce qu'il avait fait déjà, on peut juger de ce qu'il aurait fait, s'il eût vécu.

C'était un érudit, un chercheur. Il aimait Paris en vrai Parisien ; l'histoire des hôpitaux de notre grande cité lui a inspiré les travaux les plus intéressants.

Il aimait surtout l'hôpital Saint-Louis, et cette bibliothèque est sa création : c'est pourquoi vous avez voulu, Messieurs, que Feulard se survécût ici, dans cette salle qui était sienne, sous la forme désormais éternelle de ce monument.

Au nom du Conseil municipal, je salue respectueusement Madame Henri Feulard, cette épouse au cœur vraiment français qui porte si noblement un deuil immérité.

Le Conseil municipal, Messieurs, par une subvention due à l'initiative généreuse de mon collègue et ami Faillet, a voulu collaborer à l'érection du monument que nous inaugurons aujourd'hui.

La Ville de Paris sera heureuse de conserver précieusement dans cet hôpital le souvenir vivant d'un homme qui a bien mérité de la science, de Paris et de la République.

DISCOURS

DE

M. LE DOCTEUR NAPIAS

DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE
A PARIS

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHER COLLÈGUE (1),

J'accepte au nom de l'Administration de l'Assistance publique le dépôt que vous lui confiez. C'est dans un sentiment de pieuse reconnaissance que l'Assistance publique de Paris garde le souvenir de ceux qui l'ont aidée dans la haute mission qu'elle remplit. — Le nom de Feulard restera attaché à son œuvre.

Il fut votre élève bien aimé, mon cher collègue; — comment parler de lui après ce que vous en avez dit? Nul, mieux que vous, ne pouvait rappeler cette existence de travail, de probité scientifique, de dévouement au bien, de courage poussé jusqu'à l'héroïsme. Sa vie et sa mort sont de grands exemples qu'il faut défendre contre l'oubli. Qui d'ailleurs les oublierait? Qui, les connaissant, ne les proclamerait hautement? Ce ne sont pas, en tout cas, les nombreux amis qu'il a laissés et qui viennent aujourd'hui saluer son image dans cet

---

(1) M. le docteur Ernest Besnier.

hôpital Saint-Louis qu'il a tant aimé et si hautement honoré.

Pour moi, Messieurs, qui n'ai pas comme vous vécu dans son intimité, je ne puis songer sans tristesse que c'est seulement quelques jours avant sa fin tragique que j'ai appris à le connaître. — Il était venu me parler de diverses questions d'assistance publique, de l'étude qu'il en voulait faire, du désir qu'il avait d'être secrétaire du Conseil supérieur de l'Assistance. Il parlait de tout cela avec une rayonnante chaleur de cœur et je sentis, ce jour-là, qu'il était de ces hommes qu'il suffit de connaître un peu pour les aimer beaucoup.

J'ai donc le droit de mêler mes regrets aux vôtres, mon cher collègue, car sa mort m'a touché aussi vivement que celle d'un ancien ami, et parce que je vois bien aujourd'hui quel collaborateur précieux a perdu l'Assistance publique.

Il ne tiendra pas à moi, soyez-en sûr, que l'œuvre de Feulard ne soit continuée et complétée. L'Administration de l'Assistance publique de Paris ne saurait rendre à sa mémoire un plus éclatant hommage.

DISCOURS

DE

M. FAILLET

CONSEILLER MUNICIPAL DE PARIS

MESDAMES et MESSIEURS,

Je ne pouvais manquer de venir à cette cérémonie puisqu'il s'agissait de rendre hommage à la mémoire du docteur Henri Feulard. Cependant, je vous avoue mon réel embarras; en effet, chacune de mes paroles — en évoquant ses travaux et son dévouement à la science — seront autant de coups douloureux dont je risquerai de frapper au cœur une épouse inconsolable; car c'est devant elle-même montrer l'étendue du deuil qui l'a frappée en lui enlevant un homme dont la destinée s'annonçait avec tant d'éclat.

Je me bornerai donc à rappeler les paroles prononcées il y a un an et demi par l'éminent docteur Besnier: « Henri Feulard était plein d'enthousiasme pour le bien et pour le juste; il était utile à tous et secourable aux malheureux. »

L'idéal de Feulard est celui des hommes de science; il environne leur personnalité de la plus rayonnante et de la plus impérissable auréole. Le conseiller municipal du quartier de l'Hôpital-Saint-Louis considère comme

son plus grand honneur de saluer une pareille mémoire.

Je professe pour la science médicale un profond respect, je dirais de la vénération. Permettez-moi de vous le dire, à vous les savants illustres ici présents, je vous admire dans votre haute philosophie. Il vous est apparu qu'à mesure que les sociétés se civilisent, qu'elles tentent — et au prix de quels cruels efforts! — d'arriver au bien-être matériel, une sorte de fatalité s'acharne à les entraver dans leur marche en multipliant les maux physiques qui les accablent. Voilà pourquoi j'ai une reconnaissance infinie pour vous, Messieurs, une reconnaissance exprimée au nom des misères humaines. C'est qu'à la cruelle fatalité vous livrez le combat chaque jour, avec une infatigable ardeur physique pour la disparition de ces misères.

Henri Feulard faisait partie de votre phalange de soldats de la science au profit du peuple; je m'incline respectueusement, douloureusement avec vous, Messieurs, devant ce héros si tragiquement enlevé à la cause du bien et à la cause de la science.

Comme vous l'a dit M. Besnier, j'ai demandé au Conseil municipal qu'une des rues de ce quartier portât le nom de Henri Feulard. Ce nom recevra ainsi bientôt la consécration populaire.

DISCOURS

DE

M. LE DOCTEUR HALLOPEAU

MÉDECIN DE L'HOPITAL SAINT-LOUIS.

MESSIEURS,

Je viens, au nom de la Société française de dermatologie et de syphiligraphie, rappeler l'émotion profonde qu'elle a éprouvée en apprenant la mort tragique de Feulard. Nous pouvons donner le témoignage que cette émotion a été partagée par les dermatologues de toutes les nations qui avaient encore présente à l'esprit la participation si remarquablement effective de notre affectionné collègue à l'organisation du Congrès de 1889: nous en avons recueilli de tous côtés la vive expression, l'an passé, au grandes réunions internationales de Moscou et de Saint-Pétersbourg.

Récemment encore, lorsque les membres français et étrangers du 4e Congrès pour l'étude de la tuberculose sont venus ici étudier les nouveaux moulages que nous devons à la main toujours féconde de notre grand artiste Baretta, c'est avec une impression douloureuse qu'a été évoquée devant eux l'image de la même visite faite six ans auparavant sous la direction de Feulard ; c'est qu'il

leur avait laissé, comme à tous ceux qui l'ont connu, le souvenir le plus sympathique.

Ce n'est pas seulement le collègue et l'ami dont nous déplorons la disparition si prématurée, c'est aussi l'organisateur de notre musée et de notre bibliothèque, ces deux instruments si nécessaires à nos travaux ; c'est l'archiviste qui classait méthodiquement nos nombreuses publications : à ces titres il eût fallu sans doute ajouter bientôt celui de fondateur du musée photographique de Saint-Louis. En effet, le dernier rapport qu'il nous a lu, peu de jours avant sa mort, a eu trait à cette question si importante pour nos études dermatologiques. Il nous a présenté, à ce sujet, tout un plan bien préparé et mûri et il comptait le voir prochainement mis à exécution, grâce au concours toujours bienveillant de l'Administration et du Conseil municipal, si bien et utilement représenté dans notre quartier par M. Faillet : que notre conseiller nous permette de saisir cette occasion pour le remercier publiquement et de tout cœur de l'appui si efficace qu'il nous a constamment prêté chaque fois qu'un intérêt considérable pour l'hôpital Saint-Louis s'est trouvé en jeu ; cette fois encore nous avons bon espoir qu'avec son appui le dernier vœu de Feulard pourra être prochainement réalisé, au grand avantage de notre science dermatologique et, par son intermédiaire, des malades qu'elle apprend à soulager, et qu'un Baretta photographe viendra bientôt créer dans notre musée, comme le voulait Feulard, une nouvelle classe de productions aussi instructives et utiles qu'artistiques et attrayantes.

DISCOURS

DE

M. LE DOCTEUR G. THIBIERGE

MÉDECIN DES HOPITAUX.

MESDAMES, MESSIEURS,

Devant cette image par laquelle la piété de ses confrères et de ses amis a voulu conserver et transmettre le souvenir de Feulard; en ce lieu où tous les échos répètent son nom, je viens résumer brièvement sa carrière à l'hôpital Saint-Louis. Ceux de ses amis qui n'appartiennent pas à notre milieu médical comprendront mieux quelle émotion et quelle reconnaissance nous étreignent lorsque nous nous rappelons celui dont ils honorent aujourd'hui la mémoire.

Entré à l'hôpital Saint-Louis, comme interne de Vidal, le 1er janvier 1884, Feulard fut séduit par cet antique édifice et songea dès l'abord à en écrire l'histoire, à la fois au point de vue artistique et médical. Les recherches qu'il entreprit à ce sujet et dont il ne publia jamais qu'un court fragment relatif à la création de l'hôpital, furent pour lui un passe temps, un délassement au milieu du labeur journalier de sa vie d'interne. Ce fut ainsi, dans la contemplation d'un passé glorieux, que se

développa sa passion pour ce vieil établissement, dont il s'attacha par la suite à perfectionner et à développer plus d'un rouage.

Sa thèse de doctorat, remarquable et remarquée, sur l'histoire médicale et l'hygiène publique de la teigne et des teigneux (20 mai 1886), dont tous les documents ont été recueillis à Saint-Louis, établit le lien entre le passé et l'avenir en montrant quelles transformations ont subi les traitements de la teigne, quelles formes doit revêtir dorénavant l'assistance aux teigneux et la prophylaxie de la teigne.

A peine sorti de l'internat, Feulard revient fréquenter Saint-Louis qu'il ne doit plus quitter.

Attaché au service de M. le Professeur Fournier comme chef de clinique adjoint (1886-1888), puis comme chef de clinique titulaire (1888-1891), il consacre à l'organisation du musée et de la bibliothèque les loisirs que lui laissent ces fonctions.

Au moment où Feulard était interne dans cet établissement, les collections du musée occupaient, à l'autre extrémité de l'hôpital, une salle distraite du service de Lailler : les admirables moulages de M. Baretta étaient exposés, mais non rangés, dans des vitrines exiguës et incommodes où ils ne pouvaient tous trouver place ; de gros registres d'un maniement difficile en constituaient le catalogue dans lequel le visiteur avait peine à découvrir l'indication des moulages qui l'intéressaient. Cette installation défectueuse ne devait plus avoir une longue durée : déjà le bâtiment où devaient être réunis la salle de consultations et le musée était presque terminé. Bientôt il fallut y transférer et y ranger les collections. Lail-

ler assuma cette lourde charge. Feulard, avec son dévouement toujours prêt à s'exercer, avec son esprit d'ordre et de méthode, fut pour lui un collaborateur précieux. Depuis le mois de novembre 1884 jusque dans le courant de 1886 tous deux étiquetèrent les pièces du musée, les installèrent et les rangèrent méthodiquement. Lorsque Lailler fut, au mois de décembre 1887, atteint par l'âge de la retraite, Feulard était tout naturellement désigné pour continuer à s'occuper des collections du musée et il s'acquitta de cette tâche avec le même soin et le même dévouement qu'il mettait en toutes choses. Mais, en outre, il voulut dès lors mettre complètement en valeur les richesses du musée, les rendre plus accessibles aux travailleurs et aux chercheurs ; il entreprit et réalisa à lui seul la publication d'un catalogue complet et raisonné des moulages coloriés. En 1889, au moment où s'ouvrait le Congrès international de dermatologie, Feulard eut la joie de pouvoir présenter à tous les dermatologistes réunis à l'hôpital Saint-Louis les premiers exemplaires de ce catalogue, qui ne comptait pas moins de 2,345 numéros et auquel il avait ajouté des notices historiques sur le musée. En 1892 et en 1895, il fit paraître des fascicules complémentaires du catalogue de 1889.

Dans le plan primitif du nouveau bâtiment du musée, il avait été prévu, à côté de la salle d'exposition des moulages, une salle réservée à une bibliothèque médicale ; des vitrines avaient même été disposées autour de cette salle ; mais, au moment où Feulard commença à s'occuper activement de la direction du musée, ces vitrines ne renfermaient que quelques rares volumes apportés

de l'ancien musée : Feulard saisit immédiatement toute l'importance que pourrait avoir l'annexion au musée spécial d'une bibliothèque également spéciale, dans laquelle se trouveraient tous les ouvrages relatifs aux maladies de la peau ; ces deux collections se complétant l'une par l'autre pouvaient fournir aux médecins et aux élèves de cet hôpital, aux travailleurs venus de tous les pays du monde pour y étudier les affections cutanées, un matériel unique d'étude, dans les conditions les plus favorables de confortable et de commodité.

Il apporta à la réalisation de son projet l'ardeur qu'il mettait à toutes les œuvres utiles pour lesquelles il se dévouait, obtint de l'Administration de l'Assistance publique un assentiment formel et un concours matériel, des médecins de l'hôpital Saint-Louis, de généreuses cotisations et le don de livres qui formèrent un premier fonds ; assura le classement de ces livres, en dressa le catalogue ; puis, par des démarches répétées et opportunes, provoqua des donations et des legs et parvint ainsi en quelques années à réunir la plus riche collection qui existe de livres et de mémoires relatifs à la dermato-syphiligraphie.

Depuis la retraite de Lailler en décembre 1887, Feulard dirigeait bénévolement le musée et la bibliothèque : le 20 juillet 1890, le directeur de l'Assistance publique, voulant reconnaître les services considérables qu'il avait rendus et régulariser les conditions dans lesquelles il prêtait son concours, créa un poste d'administrateur du musée et de la bibliothèque de Saint-Louis et le confia à Feulard.

Pendant la durée de son clinicat, Feulard avait orga-

nisé le premier Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie, dont il avait été le promoteur et dont il fut le secrétaire général, et il se dépensa sans compter pour son succès. En 1892, à Vienne, et, en 1896, à Londres, son nom fut bien des fois acclamé : c'était l'écho des applaudissements qu'il avait recueillis lors des grandes assises de 1889, tenues dans la salle du musée de Saint-Louis, au milieu même des collections qu'il avait rangées et cataloguées, à la porte de la bibliothèque qu'il avait créée !

Par ses publications scientifiques, par la part active qu'il prit aux travaux des sociétés savantes, en particulier de la Société de dermatologie, Feulard a montré que, chez lui, l'administrateur et l'organisateur ne faisaient pas tort au médecin et au savant. Mais, en laissant après lui le musée de Saint-Louis réorganisé, la bibliothèque et les Congrès internationaux, il a légué à ses collègues de puissants instruments de travail qui lui assurent la gratitude de tous les dermatologistes et ceux-ci, par leurs unanimes témoignages de regrets devant sa tombe si prématurément et si cruellement ouverte, par les hommages qu'ils ont à maintes reprises rendus à sa mémoire, ont prouvé que non seulement en France, mais dans tous les pays où la dermatologie est cultivée, le nom de Feulard est et sera longtemps salué avec respect et reconnaissance.

DISCOURS

DE

M. LE DOCTEUR DUFLOCQ

MÉDECIN DES HOPITAUX.

En écoutant notre Maître, Monsieur Besnier, puis Monsieur Napias, directeur de l'Assistance publique, enfin mon collègue Thibierge nous rappeler ce qu'était chez notre ami regretté l'homme, l'administrateur et le savant, il me semblait voir, à l'énumération de chacune de ces qualités, se détacher de leurs mains quelque fleur brillante et rare qui tombait au pied de cette stèle commémorative.

Cette gerbe, faite de fleurs, hélas ! trop tôt coupées, est nouée d'un ruban de deuil. Aussi, en regardant ce front noble et pur, qui se nimbe discrètement sous cet hommage mérité, nos yeux se voilent encore au souvenir des larmes passées.

Ce sont bien là ses traits, son regard franc, sa silhouette élégante. Mais ce portrait, qui a pris dans le bronze le calme et la sérénité des choses durables, n'invoque-t-il pas en vous, ne serait-ce que par le contraste, ce feu, cette animation, cette ardeur généreuse qui caractérisaient notre ami?

Je ferme les yeux et je le vois encore tel qu'il était au cours de ces improvisations brillantes où l'homme se montrait tout entier. Tout semblait déborder et cependant tout était contenu ; l'image était toujours juste, le mot net et précis, la phrase harmonieuse et pure : car chez lui la parole revêtait toujours une pensée longtemps méditée, mûrement réfléchie.

Nul d'entre nous n'a échappé à ce charme, car, c'est le mot propre, il était charmant ; et quand il avait terminé, avant que de lui répondre, il fallait attendre un instant pour se ressaisir, comme pour laisser tomber l'écho de cette voix chaude et vibrante. Il reprenait alors la parole, et avec quelle souplesse il revenait sur le même sujet pour le montrer sous toutes ses faces, en des jours différents ; sous son argumentation serrée et pressante on voyait les obstacles tomber, les objections disparaître, les difficultés s'aplanir. Et facilement on se laissait convaincre, car s'il avait le tempérament de l'orateur, on lui connaissait les qualités de l'homme d'action.

Maître de lui et partant des autres, il avait la vision nette du but à poursuivre. Rien ne lui coûtait pour l'atteindre : il suggérait à chacun ce qu'il devait faire ; dirigeant les bonnes volontés, stimulant les indifférences, encourageant les timidités, il se donnait tout à tous. Il savait en même temps assumer les résolutions importantes et veiller à l'exécution des détails, et tout cela était fait d'une main si légère, avec un tact si parfait, que chacun se félicitait d'un succès dont il avait été l'artisan. C'est ainsi qu'il créa, le mot n'est pas exagéré, le premier Congrès de Dermatologie. Mais il ne suffisait pas de réunir les savants venus de toutes parts ; le Congrès ter-

miné, il restait à recueillir les documents, à les coordonner, à mettre en valeur les travaux et les hommes ; ce fut une tâche faite de patience et de recueillement, de critique sagace et de science profonde qu'il put à lui seul mener à bonne fin.

Que d'autres exemples à donner ! Il remuait les hommes et les idées par delà les bornes de notre pays : le Congrès de Vienne, le Congrès de Londres lui durent une bonne part de leur succès. Et quand, à l'aurore du siècle prochain, les savants assemblés tiendront les assises de l'intelligence, soyez assurés que, dans le Congrès de Dermatologie, le nom de Feulard sera plus d'une fois prononcé, car on s'apercevra du vide qu'il a laissé.

On vous a dit combien d'œuvres diverses Feulard avait dirigées; ici même, dans ces murs familiers était son centre d'action; de cette salle, qui porte aujourd'hui son nom, rayonnait cette activité incomparable. Mais elle s'exerçait encore sur d'autres objets.

Feulard aimait tout ce qui est beau, juste et bon. Il aimait l'harmonie des formes et des couleurs qui est la caractéristique de l'art. Il aimait la grâce des vieilles choses, la simplicité des mœurs d'autrefois, la naïveté des vieilles coutumes qui sont la poésie du passé. Il se plaisait à l'étude des parchemins jaunis, à l'examen des débris des monuments anciens; et de cette poussière impalpable, ultime aboutissant des êtres et des choses, il savait évoquer la vie. Il a donné la description de l'hopital Laënnec et de tout ce quartier du vieux Paris ; il a reconstitué l'histoire de Saint-Louis depuis ses origines jusqu'à l'établissement de cette École de Dermatologie, dont la renommée européenne est l'œuvre

des médecins illustres qui s'y sont succédé jusqu'à nos jours.

Il aimait encore les beaux livres qui font aux idées, meneuses d'hommes, une parure digne d'elles. Il aimait en tout l'ordre et la mesure qui sont la marque d'un jugement droit et réfléchi. Il aimait enfin dans ses écrits professionnels cette précision du détail qui est la probité scientifique.

Aussi bien, si je veux montrer l'étendue de cette belle intelligence, il me suffit de regarder cette assemblée.

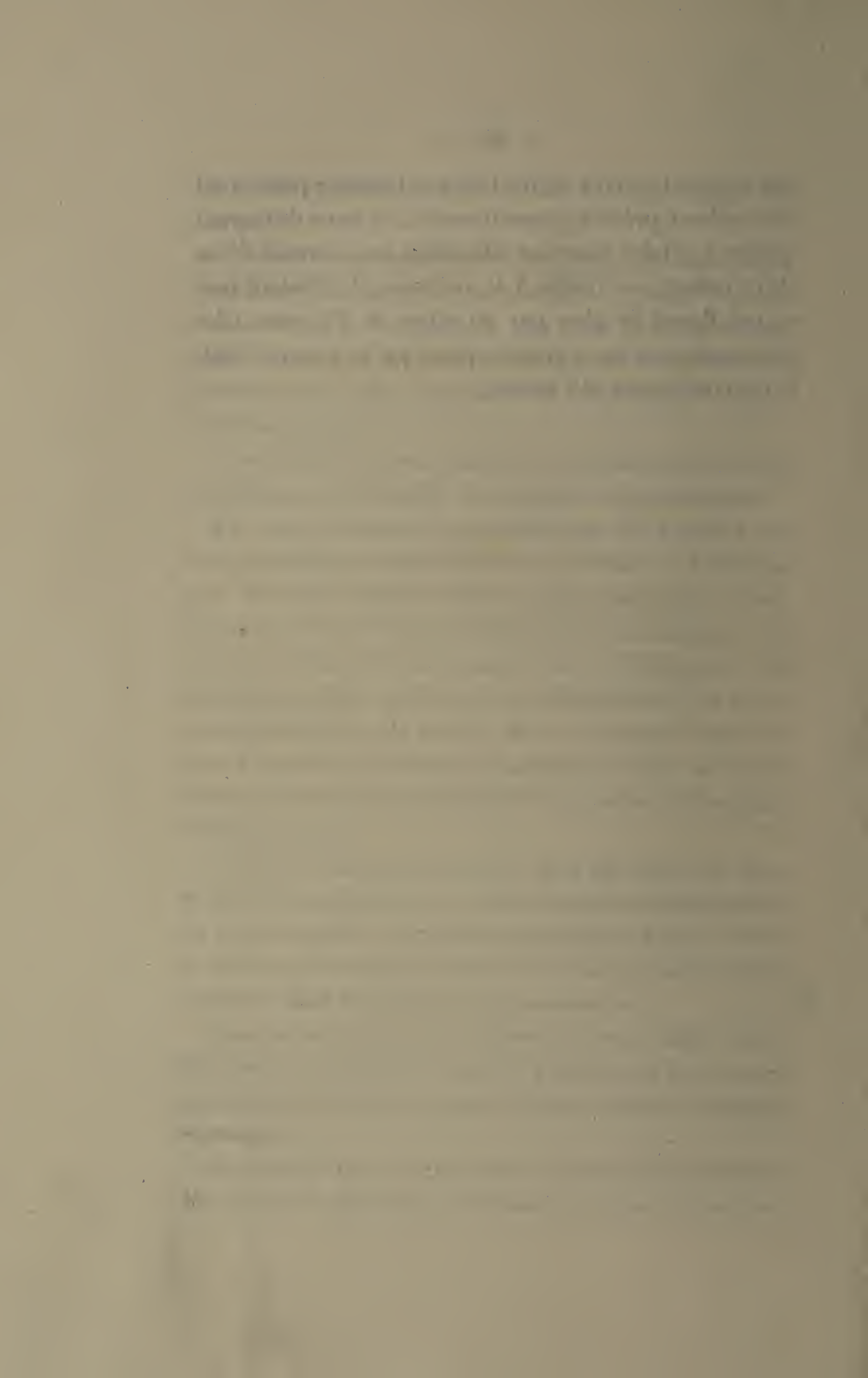
J'y vois la science représentée par des hommes qui sont considérés comme Maîtres en France et à l'étranger. J'y vois d'anciens clients qui représentent l'amitié sous sa forme la plus délicate, la reconnaissance des services rendus. J'y vois encore des archéologues, des numismates, des archivistes, des bibliophiles, des hommes épris d'art et de beauté. Et ces hommes, venus de tous les points de l'horizon intellectuel, sont ici pour affirmer que Feulard partageait leurs goûts et s'associait à leurs travaux.

C'est donc sans étonnement, mais non sans une profonde reconnaissance, que nous voyons un représentant de la Municipalité, venir dire au nom de la Ville : « Celui-là est bien un enfant de Paris et son nom mérite d'être conservé dans le souvenir des hommes. »

Quant à moi, je dois uniquement à ma vieille amitié l'honneur de vous dire merci de grand cœur pour votre empressement à venir assister à cette cérémonie commémorative.

Au nom de tous, en présence de celle dont la douleur échappe aux consolations humaines et qui, en cet ins-

tant solennel, revit à la fois tout son bonheur passé, tout son malheur présent, permettez-moi, — en en distrayant quelques pétales blanches effeuillées en souvenir de sa chère enfant, — d'offrir à la mémoire de Feulard tout ce qui fleurit de plus pur au cœur de l'homme : les témoignages et les regrets inspirés par la science, l'art, la reconnaissance et l'amitié.



DISCOURS

DE

M. LE DOCTEUR PHILBERT

MESSIEURS,

Au nom des Parisiens de Paris je viens rendre un dernier hommage à la mémoire de notre compatriote Feulard. Vous avez entendu louer son dévouement, ses qualités de travailleur et d'érudit. Je tiens à rappeler ici qu'il avait l'amour de notre Cité. Il s'intéressait à la préservation des trésors artistiques qu'elle renferme. Il n'avait que des amis parmi nous et notre Société conserve pieusement le souvenir de cet homme de bien mort victime de sa tendresse paternelle.

PUBLICATIONS

DU

Docteur Henri FEULARD

1884.

La peste et les moyens prophylactiques aux XVI[e] et XVII[e] siècles. *France médicale*, 26 juillet.

Histoire de l'hôpital Laennec (*ancien hospice des Incurables*), 1634-1884, in-4° de 110 p. avec planches. Publié par les soins de l'Administration de l'Assistance publique. Imprimerie Grandrémy et Hénon.

1885.

Érythème hémorrhagique chez un rhumatisant blennorrhagique. *Société clinique de Paris*, 12 février.

Observation d'urticaire pigmentée. *Annales de Dermatologie*, mars.

Les livres de comptes de l'ancien Hôtel-Dieu. *France médicale*, 3 mai.

Nouveau cas de dégénérescence colloïde du derme (en collaboration avec M. Balzer). *Annales de Dermatologie*, juin.

Histoire de la fondation de l'hôpital Saint-Louis. *Annales de Dermatologie*, décembre.

1886.

Les legs faits à l'Hôtel-Dieu avant 1791. *France médicale*, 5 janvier.

Statistique de la teigne. *Académie de Médecine*, 18 mai.

Teignes et teigneux. Histoire médicale et hygiène publique. Thèse de doctorat, 20 mai. G. Steinheil, éditeur.

Nourrices et nourrissons syphilitiques. *Gazette hebdomadaire de médecine*, 24 décembre.

1887.

Éruption papuleuse d'aspect vacciniforme ou syphiloïde survenue à la région génitale chez une petite fille de 23 mois. *France médicale*, 25 juin.

Articles HERPÈS et HERPÉTIDES du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.*

Fistule ombilicale et cancer de l'estomac. *Archives générales de médecine*, août.

1888.

Articles HYDROA et VITILIGO du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.*

Des gommes syphilitiques. Mémoire inédit, couronné par l'Académie de médecine. Prix Daudet.

Fièvre herpétique à manifestations cutanées et oculaires. *Annales de Dermatologie*, mars.

Histoire des hôpitaux de Paris ; l'hospice de la Maternité. *Gazette hebdomadaire de médecine*, 6 juillet.

Les nouveaux règlements sur la prostitution et la prophylaxie des maladies vénériennes mis en vigueur en Italie le 1er août 1888. *Gazette hebdomadaire de médecine*, 28 décembre.

1889.

Érythème induré des jambes chez une jeune fille. *Annales de Dermatologie*, mars.

Tuberculose infantile à manifestations multiples. *Annales de Dermatologie*, mai.

Trichophytie du col, d'origine animale probable. *Annales de Dermatologie*, mai.

Pityriasis rosé de Gibert, dilatation de l'estomac. *Annales de Dermatologie*, mai.

Pityriasis rosé de Gibert ; plaque initiale, concomitance d'une dilatation gastrique. *Annales de Dermatologie*, septembre.

Ricord. Notice nécrologique. *Annales de dermatologie*, octobre.

Lupus érythémateux ou tuberculose de la lèvre inférieure. *Annales de Dermatologie*, novembre.

Nodosités des jambes persistant chez une jeune fille ayant présenté, il y a quelques mois, de l'érythème induré des jambes. *Annales de Dermatologie*, novembre.

Catalogue des moulages coloriés du musée de l'hôpital Saint-Louis. 1 vol. in-8° de 200 pages. G. Steinheil, éditeur.

Des gommes du cœur. *Annales de thérapeutique médico-chirurgicale*, août.

Procès-verbaux sommaires du *Congrès international de Dermatologie et de Syphiligraphie*, broch. in-8° de 56 pages. Imprimerie nationale.

Article Xanthome, du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.*

1890.

Relevé des chancres syphilitiques observés dans le service de la Clinique des maladies cutanées et syphilitiques, du 1er février 1889 au 1er février 1890. *Annales de Dermatologie*, avril.

Sur deux cas de lichen ruber plan (lichen de Wilson) à modalités éruptives cutanées différentes, mais présentant tous deux des lésions identiques de la muqueuse buccale. *Société française de Dermatologie*, avril.

Lichen plan chez des hystériques ; lichen des régions palmaires et plantaires ; lichen des ongles et de la lèvre inférieure. *Société française de Dermatologie*, 13 novembre.

Pigmentations du tronc consécutives à de l'urticaire chronique provoquée par la pression du corset chez une jeune fille névropathe. *Société française de Dermatologie*, 13 novembre.

Cas de myxœdème congénital chez un sujet féminin âgé de 19 ans et demi. *Société française de Dermatologie*, 13 novembre.

La question de la prostitution devant le Conseil municipal de la ville de Paris. — Projets de réorganisation du service sanitaire. *Annales de Dermatologie*, novembre.

Comptes rendus du Congrès international de Dermatologie et de Syphiliraphie tenu à Paris en 1889. Vol. in-8 de 949 pages, G. Masson, éditeur.

1891.

Syphilis héréditaire ; mort au 11e mois ; lésions gommeuses multiples du crâne, des os longs, du foie, du testicule, de l'intestin.

(En collaboration avec M. J. Darier.) *Annales de Dermatologie*, janvier.

Syphilis héréditaire chez un enfant de 21 mois, syphilides tuberculeuses sèches circinées de la face ; crâne natiforme ; avortements multiples chez la mère. *Société française de Dermatologie*, 8 janvier.

Syphilis ignorée et méconnue. Vaste tumeur gommeuse de la cuisse datant de 2 ans et guérie en 2 mois par le traitement spécifique. *Société française de Dermatologie*, 12 février.

Roséole syphilitique et pityriasis rosé. *Société française de Dermatologie*, 12 mars.

Chancres syphilitiques des avant-bras. *Société française de Dermatologie*, 12 mars.

Los tumores sifiliticos de los musculos. *Revista special de oftalmologia, dermatologia, sifiligrafia y afecciones urinarias*, avril.

Iodisme cutané. *Société française de Dermatologie*, 14 mai.

Sur la valeur thérapeutique des injections de sérum de chien. *Société française de Dermatologie*, 9 juillet.

1892.

Les études médicales et la loi militaire. La question de l'internat. Rapport à l'Association amicale des internes et anciens internes en médecine des hôpitaux de Paris. Broch. in-8° de 32 pages. G. Steinheil, éditeur.

Ecthyma de la verge simulant un chancre syphilitique chez un enfant de 15 mois, dont les parents sont atteints actuellement d'accidents syphilitiques. *Société française de Dermatologie*, 14 janvier.

Relevé des chancres syphilitiques extra-génitaux observés dans le service de la Clinique des maladies cutanées et syphilitiques de M. le professeur Fournier, du 1er février 1890 au 1er novembre 1891. *Annales de Dermatologie*, juillet.

Pelade décalvante et vitiligo. *Société française de Dermatologie*, 7 juillet.

Catalogue des moulages de la collection générale du Musée de l'hôpital Saint-Louis du 1er juillet 1889 au 1er juillet 1892. *Annales de Dermatologie*, août.

Stigmates de la syphilis héréditaire chez un enfant de 7 ans. *Société française de Dermatologie*, 10 novembre.

Trois cas de syphilis acquise (début par des chancres céphaliques)

chez des enfants de 2, 3 et 4 ans. *Société française de Dermatologie*, 10 novembre.

Le deuxième Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie. *Annales de Dermatologie*, octobre.

Le favus et la pelade en France, 1887-1892 (Rapport présenté au 2e Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie, *Annales de Dermatologie*, novembre.

1893.

Pelade décalvante et vitiligo ; guérison de la pelade. *Société française de Dermatologie*, 12 janvier.

Lichen plan de la cavité buccale. *Société française de Dermatologie*, 12 janvier.

Les subventions municipales. Laboratoires et bibliothèques. *Gazette hebdomadaire de médecine*, 4 février.

Les hôpitaux de Paris. *Bulletin de l'Union des Femmes de France*, mars et avril.

Syphilis pulmonaire; gommes du poumon droit; tableau clinique simulant celui de la gangrène pulmonaire et de la tuberculose; guérison par le traitement spécifique. *Société française de Dermatologie*, 18 mai.

Urticaire pigmentaire. *Société française de Dermatologie*, 20 juillet.

Verrues planes juvéniles. *Société française de Dermatologie*, 20 juillet.

Pelade et vitiligo. *Société française de Dermatologie*, 14 décembre.

1894.

Lichen de Wilson d'origine émotionnelle chez une fillette nerveuse. *Société française de Dermatologie*, 12 avril.

Syphilis héréditaire chez un enfant de 4 mois ; syphilis ignorée de la mère ; père indemne de syphilis ; syphilis contractée probablement dans un premier mariage et par conception. *Société française de Dermatologie*, 12 avril.

Xanthome juvénile. *Société française de Dermatologie*, 10 mai.

Le traitement des teigneux à Paris. *Revue d'hygiène*, juin.

Eczéma séborrhéique ou dermatite exfoliatrice chez une jeune enfant. *Société française de Dermatologie*, 14 juin.

A propos de la construction d'un hôpital de teigneux. *Société française de Dermatologie*, 12 juillet.

A propos du nouveau traitement du croup. *Bulletin de l'Union des Femmes de France*, novembre.

1895.

Herpès récidivant de la face. *Société française de Dermatologie*, 10 janvier.

Syphilis héréditaire ; déformations crâniennes ; ostéo-périostite gommeuse de l'extrémité inférieure du tibia droit. *Société française de Dermatologie*, 14 mars.

Chancre syphilitique probable du sillon naso-génien droit chez un nourrisson. *Société française de Dermatologie*, 19 avril.

Lichen scrofulosorum. *Société française de Dermatologie*, 20 avril.

Pyodermite impétigineuse de la face ; stomatite consécutive ; adénophlegmon du cou ; albuminurie. *Société française de Dermatologie*, 20 avril.

Cas de loi de Colles chez une nourrice professionnelle. Quelle conduite à tenir pour le médecin ? *Société française de Dermatologie*, 13 juin.

Lichen scrofulosorum. *Société française de Dermatologie*, 11 juillet.

Catalogue des moulages de la collection générale du musée de l'hôpital Saint-Louis, du 1er juillet 1892 au 1er juillet 1895. *Annales de Dermatologie*, octobre.

La pelade chez les enfants. *Gazette hebdomadaire de médecine*, 9 novembre.

Pratique courante des injections de calomel. *Société de Dermatologie*, 11 novembre.

Les maladies transmissibles des animaux à l'homme. *Bulletin de l'Union des Femmes de France*, 1895.

Scrofulo-tuberculose cutanée à manifestations multiples. *Société française de Dermatologie*, 12 mars.

Scrofulo-tuberculose cutanée consécutive à la varicelle. *Société française de Dermatologie*, 12 mars.

Stigmates de syphilis héréditaire. Cicatrices labiales, kératite, altérations douteuses. *Société française de Dermatologie*, 9 juillet.

Accidents de syphilis tertiaire chez une enfant de 5 ans et demi ; destruction d'une partie du voile du palais ; destruction d'une partie du nez ; syphilis méconnue, probablement héréditaire. *Société française de Dermatologie*, 9 juillet.

Prurigo simple chez un enfant. *Société française de Dermatologie*, 9 juillet.

1896.

Le prurigo chez les enfants. *Communication au 3e Congrès international de Dermatologie.*

Durée de la période contagieuse de la syphilis (Rapport présenté au 3e Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie). *Annales de Dermatologie*, septembre.

Le troisième Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie. *Annales de Dermatologie*, octobre.

Éruption ano-vulvaire, peut-être de nature syphilitique, chez une enfant atteinte d'hydrocéphalie et de malformations multiples. *Société française de Dermatologie*, 10 décembre.

1897.

Pelade décalvante chez une femme et son enfant. *Société française de Dermatologie*, 11 mars.

Prurigo chez les enfants. *Revue mensuelle des maladies de l'enfance*, août. (Publication posthume.)

IMPRIMERIE A.-G. LEMALE, HAVRE.